

La Cie du Chemin Ordinaire, ACME et Pony Production présentent

JEAN-BAPTISTE GUINCHARD
GUILLAUME TAGNATI

FRÈRE(S)

ECRIT ET MIS EN SCÈNE PAR
CLÉMENT MARCHAND





©François Fonty

Vous souvenez-vous du jour où vous l'avez rencontré(e) ? Cette personne sans qui vous ne seriez jamais devenu celui ou celle que vous êtes ?

Maxime et Emile préparent le CAP cuisine. Ils ont 15 ans et viennent de milieux très différents. Tout les oppose mais ils sont vite inséparables. Leur complicité est puissante et joyeuse. Elle les aide à traverser les épreuves et la dureté de l'apprentissage.

Puis ils se lancent dans la vie professionnelle et grimpent ensemble les échelons du monde de la haute cuisine. Le voyage dure 20 ans et les conduira dans un routier, un bistrot fooding, une trattoria minable, un restaurant étoilé. En passant par les gradins d'un stade de foot, une cellule de prison, l'Italie...Ils deviennent des hommes, découvrent la vie et n'en font qu'une bouchée. Et puis le lien s'abîme, rattrapé par la dureté du monde qui les entoure, celui des restaurants gastronomiques où pour survivre il faut devenir une machine.

Qu'advient-il de leur amitié ?

C'est une histoire empreinte de passion et de nostalgie, de rires et de larmes. Et comme en amour, il y a un début, un milieu et parfois une fin.

UNE ODE À L'AMITIÉ

Toutes les amitiés ne se ressemblent pas. Celle que nous racontons est masculine, dans un milieu encore très masculin. On la voit évoluer au fil des années, liant avec force Maxime et Emile. Tour à tour complices, pudiques, violents, nous suivons leurs choix, leurs doutes et leurs joies. L'amitié entre garçons paraît souvent simple, évidente, fluide. On s'amuse sans dire l'affection et la tendresse ; les hommes ont rarement appris à le faire. Mais les émotions contenues finissent par ressurgir de manière violente, on en vient aux mains quand on ne se comprend plus, parce que les coups sont parfois plus faciles que les mots. Ce sont à ces amis, à ces frères, que l'auteur du texte a voulu rendre hommage.

D'ailleurs, et c'est loin d'être un détail, la Compagnie du Chemin ordinaire est le fruit de l'incroyable amitié qui unit Guillaume et Jean-Baptiste depuis plus de vingt ans.



MISE EN SCÈNE

Clément Marchand



©François Fonty

Lorsque Guillaume et Jean-Baptiste m'ont parlé de ce projet, il s'agissait d'écrire une histoire qui se passerait dans la cuisine d'un étoilé. C'est un sujet qui m'obsède et j'ai sauté sur l'occasion. Nous avons commencé à travailler en improvisation, pour comprendre ce que nous voulions raconter et le véritable sujet a fini par s'imposer à nous. La cuisine était notre arène mais ce qui nous touchait le plus avait trait aux relations qui se tissent en son sein. Nous avons décidé de parler d'amitié et surtout d'amitié masculine. Le travail au plateau a continué, cadré par cette première certitude, et nous avons entrepris de chercher un dispositif narratif qui nous permette de faire éclater le cadre de la seule cuisine. J'avais envie de m'affranchir du naturalisme de la représentation. Je ne voulais pas voir une cuisine figurée au plateau par un décor, des accessoires et quelques gestes qui ne suffiraient jamais à restituer la

précision extrême qu'exige le travail en cuisine. J'ai compris que l'univers existerait d'abord dans les mots et je me suis attaqué à ce texte qui s'apparente à du théâtre récit sans en respecter tous les codes. Ce fut un travail cathartique.

L'amitié entre garçons a l'air simple, évidente, fluide. On s'amuse, on déconne et on ne dit pas l'affection ni la tendresse. Mais les émotions que l'on garde pour soi finissent par ressortir et c'est parfois très violent. J'en suis venu aux mains avec certains de mes amis parce que nous n'arrivions plus à nous comprendre, parce qu'il était plus facile de se battre que de dire les seuls mots qui importaient. Ces amis, j'ai la chance de pouvoir encore les appeler mes frères et il y a beaucoup de nous dans ce texte.

Le travail de mise en scène a ensuite pu démarrer, dans un espace non figuratif. C'est une salle de cours en CAP, un salon cossu, un stade de foot, une trattoria minable, un restaurant étoilé, les rues bondées de Naples... On passe d'un lieu à l'autre en quelques mots. Il y a deux amis et d'autres personnages qui ont croisé leur route, incarnés par les deux mêmes comédiens dans un exercice d'équilibrisme virtuose.

Je cherche un langage propre au spectacle qui permette d'évoquer sans montrer, de raconter sans illustrer. Le décalage aide le spectateur à fabriquer ses propres images. Pour y parvenir, j'ai fait appel à d'autres artistes qui apportent tous leur pierre à l'édifice.

D'abord, il y a la musique créée sur mesure pour épouser le texte et les circonvolutions de l'histoire. Puis vient la chorégraphie qui permet d'inventer une grammaire de mouvements inspirés du ballet des cuisiniers en plein coup de feu. Enfin, il y a la scénographie qui sert d'écrin à cette histoire, et la lumière qui vient sculpter l'espace et les corps. Tout cela s'invente en dialogue, au plateau. Comédiens, musicien, auteur, chorégraphe, metteur en scène, scénographe et créateur lumière, nous trouvons ensemble un langage commun qui permet d'enrichir et d'éclairer le parcours émotionnel des personnages. Car tout part de là et tout finit là.

CHORÉGRAPHIE ET TRAVAIL CORPOREL

Delphine Jungman

Le travail corporel et la chorégraphie se sont construits en même temps que la dramaturgie, au plateau.

A partir d'un travail d'improvisation qui explore les mouvements organiques, nous voulons faire naître la danse avec le plus de naturel possible. Le texte et le corps sont imbriqués l'un dans l'autre. Il ne s'agit pas de montrer mais d'évoquer. La danse ne vient pas répéter ce qui se dit, elle invite à partager un autre espace sensible au service du personnage. Elle complète et prolonge la dramaturgie en incarnant dans la chair des comédiens ce qui ne peut être raconté. Elle va au-delà des mots.

Le travail sur la physicalité des acteurs parcourt l'ensemble du spectacle et s'exprime plus particulièrement lors de moments qui s'apparentent à de véritables chorégraphies.

Le défi consistait à trouver une manière d'incarner la cuisine sans la mimer, en passant par une abstraction évocatrice. Les comédiens ne font pas de gestes "réalistes", ils ne font jamais semblant : ils expriment avec leurs corps. C'est un travail très émotionnel et physique qui s'appuie notamment sur la technique Gaga.

C'est aussi le regard d'une femme sur des corps d'hommes et des masculinités très différentes.

MUSIQUE

Patrick Biyik

La musique a elle aussi été créée en direct et au plateau. Elle s'est nourrie du texte et l'a souvent influencé.

Elle accompagne certaines scènes, comme le ferait une musique de film, sans jamais répéter ou appuyer ce qui est déjà explicite. À d'autres moments, elle peut-être plus évocatrice et précise les images en posant un univers sonore dense qui complète la scénographie et les lumières. Elle a été pensée pour épouser le jeu des comédiens en travaillant sur le rythme, la mélodie, mais aussi les bruits, utilisés de façon très organique pour créer des espaces sonores propices à l'interprétation et au travail chorégraphique.

Ainsi, pour raconter par exemple la cuisine d'un grand restaurant en plein coup de feu, pour dire la violence de ce monde, la musique se fait répétitive et obsédante. C'est une boîte à rythme et une boucle mélodique sombre qui monte en puissance, ce sont des percussions qui évoquent le bruit des casseroles et les battements du cœur... Le tout au service d'un comédien qui vient poser son texte sur un tempo précis.

L'inspiration est essentiellement urbaine (rap ou électro) mais pendant une partie du spectacle, elle devient beaucoup plus rock and roll. Les personnages sont dans leur vingtaine et leur amitié bat son plein, ils sont libres et ivres d'un sentiment de toute puissance que ce genre musical transmet comme aucun autre.

La musique permet aussi de créer le décalage pour changer de registre. Passer du drame au comique voire même, à certains moments, du théâtre récit au théâtre chanté.

SCÉNOGRAPHIE

Natacha Markoff

La scénographie de « Frères » fut pour moi un travail particulièrement délicat car lorsque j'intervins dans le projet, le spectacle avait déjà été joué de façon magistrale ! Ce que j'ai particulièrement apprécié en découvrant la représentation était, entre autres, la gestuelle des comédiens, leurs corps si expressifs dans l'espace dépouillé. Le texte, les sons, la lumière, tout était déjà finement ciselé, que rajouter de plus ?

Tout à fait en accord avec la mise en scène, il n'était pas question d'illustrer les divers lieux que les personnages traversent. Il était impératif de laisser l'espace du plateau à la « chorégraphie » des corps. Tout dispositif risquait d'entraver les comédiens, si libres et à la fois précis dans leurs gestuelles. Pourtant nous cherchions « un visuel », un espace de jeu expressif. N'est-ce pas la fonction du scénographe que de faire parler l'espace ? Faire du décor un partenaire de jeu qui dit à sa façon quelque chose ?

Les cubes et parallélépipèdes de la première version avaient le mérite d'être sobres, suggestifs, utiles au jeu, mais parfois toutefois encombrants et ne créaient pas une image assez grande. Etant donné la thématique de la pièce (des parcours de vie, les aléas de liens « fraternels »), j'avais envie de créer de la perspective. C'est finalement en repartant de formes grammaticales cubiques que j'ai cherché la solution ! Je me suis imprégnée de l'univers des cuisines où les carreaux des murs forment tantôt des obstacles à la vision, tantôt des lignes de fuite. Aussi les exigences concrètes de la mise en scène m'ont guidées (positions assises, debout, nécessité d'un changement etc...). Je les ai conjuguées à l'envie de suggérer les aléas d'une vie, d'une amitié, qui se construit, se déconstruit, où la lumière se fait parfois grande et parfois plus petite.

Lumières

Julien Barrillet

Les lumières constituent un décor à part entière dans le spectacle. À travers des projections lumineuses de couleurs sur un cyclo, les publics sont amenés à voyager dans une succession d'ambiances traduisant les émotions et les tensions inhérentes au travail d'une cuisine de restaurant gastronomique, les moments d'intimité entre amis, ou encore les rêves et les aspirations de Maxime et Emile. Chaque variation de couleur illustre une variation des émotions des personnages. Les jeux de lumière deviennent le reflet de la passion, de la créativité et de l'intensité de la vie des deux amis, tout en transportant le public dans un voyage sensoriel à travers les saveurs du monde culinaire exploré.



PRESSE

« Un spectacle tendre et drôle à découvrir au Off du Festival d'Avignon. De scène en scène, on s'émeut, on salive, on se souvient. » - **Radio Nova**

« Avec Frère(s), toute une panoplie d'émotions nous submerge, secoués par la beauté des lumières, l'ingéniosité épurée du décor, les musiques et les chorégraphies de Delphine Jungman. Les comédiens s'investissent corps et âmes dans cette partition délicate, tremblante sur le fil de sentiments. » - **La Marseillaise**

« Une histoire d'amitié magistralement interprétée par les comédiens, amis dans la vraie vie, qui laisse le spectateur touché en plein cœur. » - **La Provence**

« Un spectacle réjouissant, drôle et prenant, truffé d'une galerie de personnages hauts en couleur (...) Immense coup de cœur pour cette vibrante histoire de fraternité portée par deux comédiens pétris d'humanité ! » - **Froggy's Delight**

« Un spectacle impressionnant, baigné d'humanité et aux contours cathartiques, où il fait bon de se glisser. » - **Spectatif**

« Les deux comédiens vifs et généreux emportent le public dans une histoire à la fois commune et extraordinaire, que chacun pourra lire comme il le souhaite. (...) Une représentation alerte, salubre et tendre. » - **Le Littéraire**

DISTRIBUTION

Ecriture et Mise en scène : Clément Marchand

Avec : Jean-Baptiste Guinchard et Guillaume Tagnati

Musique : Patrick Biyik

Chorégraphie : Delphine Jungman

Lumières : Julien Barrillet

Scénographie : Natacha Markoff

Costumes : Juliette du Pont de Romémont

Diffusion : Céline Buet

Co-Production : Compagnie du Chemin Ordinaire / ACME / Pony
Production

PRODUCTION

Sylvain Berdjane - ponyproduction@yahoo.fr - +33 (0)6 70 93 26 93

DIFFUSION

Céline Buet - celinebuet.diffusion@gmail.com - +33 (0)6 11 56 10 19

